

HOMÉLIE 12 ¹

De l'efficacité et de la nécessité de la mort de Jésus Christ. De sa divinité et de son humanité, dont l'union est prouvée contre les Manichéens. Le fils de Dieu est la seule des trois personnes qui se soit incarnée.

Il n'y a point de temps dans l'année, mes chers frères, où les vrais chrétiens ne méditent souvent les mystères de la Passion et de la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ, et tous les offices de l'Église rendent sans cesse hommage à sa divinité, unie à notre humanité par l'incarnation, ainsi qu'à sa mort qui nous a réconciliés avec Dieu. Mais dans ces jours saints, surtout, élevons nos cœurs ! fortifions notre espérance ! ranimons notre ferveur ! La lecture de l'Évangile nous rend si sensibles la vérité et la grandeur des faits dont nous rappelons la mémoire, que nous devons honorer le mystère de la Pâque du Seigneur comme s'il s'accomplissait maintenant sous nos yeux. Que notre foi ne soit donc pas chancelante; ne nous scandalisons pas de la croix de Jésus Christ, et soyons attentifs, lorsque nous entendons les récits de l'Évangile si propres à porter la lumière dans nos âmes. Il ne manque pas de gens, et il y en a toujours eu, qui combattent la vérité de l'incarnation de notre Seigneur, et qui disent que lorsque le Verbe s'est fait chair et a pris un corps dans le sein de la Vierge Marie, lorsqu'il a paru enfant, et que, par des accroissements successifs, il est parvenu à l'âge d'un homme parfait, lorsqu'il a été crucifié, qu'il est mort, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour, toutes ces opérations se sont faites sous la forme et avec les apparences d'un homme ordinaire, mais qu'en réalité, il n'avait pas pris une chair semblable à la nôtre. Pour nous, instruits par le témoignage des apôtres et des évangélistes, qui nous ont donné des preuves certaines de la vérité qu'ils enseignaient, entrons avec eux dans l'intelligence de ce mystère, de manière à pouvoir dire avec la confiance que donne une solide piété, qu'en eux et par eux nous avons été éclairés; que nous avons vu ce qu'ils ont vu, que nous avons entendu ce qu'ils ont entendu, et que nous avons touché de nos mains ce qu'ils ont eux-mêmes connu d'une manière sensible, du Verbe de vie. Et la Passion ne nous scandalise pas, parce que nous croyons, sans y mêler aucune erreur, à l'incarnation du Verbe.

Nous savons, mes chers frères, et nous confessons de tout notre cœur que le Père, le Fils et le saint Esprit n'ont qu'une même divinité; que l'essence de la sainte Trinité est éternelle et consubstantielle; qu'elle n'est divisée dans aucune des personnes divines; qu'il n'y a aucune différence entre elles, parce que cette ineffable Trinité n'est assujettie ni aux temps, ni à aucun changement, et qu'elle ne cesse jamais d'être ce qu'elle a toujours été. Toutes les opérations sont communes aux trois personnes divines, dans cette incompréhensible unité de la Trinité; mais c'est proprement la personne du Fils qui a pris sur lui la réparation du genre humain, afin que comme c'est par lui «que toutes choses ont été faites, et que sans lui rien n'a été fait» (Jn 1,3); que comme c'est lui qui a inspiré le souffle de vie qui a rendu raisonnable l'homme formé du limon de la terre, ce fût lui aussi qui rétablit dans sa première dignité notre nature déchue de ses droits. Il en était le Créateur, il a voulu aussi en être le réformateur; et dans la disposition des vues de sa sagesse, il a opéré notre réhabilitation de telle manière qu'en détruisant l'empire du démon, il a mieux aimé lui opposer la faiblesse de l'homme, et cela avec justice, que la force de sa souveraine puissance. Toute la postérité du premier homme ayant donc été atteinte par sa faute, devenue commune à ses enfants, et tous les mérites des saints ne pouvant faire changer l'arrêt de mort qui avait été porté, le Médecin unique souvent annoncé par un grand nombre de figures, et promis depuis longtemps par les prophètes, est descendu du ciel. En conservant la nature de Dieu, et sans rien perdre de la majesté qui lui est propre, il s'est revêtu de notre chair et a pris une âme

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

semblable à la nôtre, mais entièrement exempte de la tache du péché. Le Fils de la Vierge est le seul dont l'origine ait été absolument pure, non que sa nature fût différente de celle de l'homme, mais parce qu'elle n'était point sujette au péché originel, et comme il avait pris la vérité de notre nature, il en avait aussi l'innocence primitive dans laquelle elle a été créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, afin d'être le seul parmi les enfants d'Adam sur qui le démon ne pût avoir aucun droit.

Cet ennemi irréconciliable du genre humain, en sévissant contre celui qui ne lui était pas assujéti par la loi du péché, s'est privé de la domination tyrannique qu'il exerçait. Le sang que le juste par excellence a répandu pour les pécheurs, a eu tant d'efficacité et a été d'un si grand prix, que si tous ceux que le démon tient captifs, avaient la foi qui devrait les animer en la personne de leur Rédempteur, aucun d'eux ne resterait dans les fers de ce dangereux ennemi; car, comme le dit l'Apôtre, «là où il y a eu abondance de péché, il y a eu surabondance de grâce» (Rom 15,20). Et la liberté donnée par grâce à ceux qui étaient nés dans l'esclavage du péché, les ayant rendus capables de renaître pour la justice, a été d'autant plus puissante à les affranchir, qu'ils étaient plus engagés dans la servitude. Ainsi, ceux qui ne veulent pas reconnaître dans la personne du Sauveur la vérité de notre nature dont il s'est revêtu, se privent de l'espérance que nous donne la croyance de ce mystère, et des secours qu'il nous procure. Qu'ils nous disent donc par quel sacrifice ils ont pu se réconcilier avec Dieu. Quel est le sang dont le prix les a rachetés ? Quel est celui qui s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une oblation et une hostie d'agréable odeur ? Qu'ils nous disent s'il y a jamais eu un sacrifice plus auguste que celui du véritable Pontife qui a immolé sa propre chair sur l'autel de la croix. Quoique la mort de beaucoup de saints ait été très précieuse devant Dieu, aucun d'eux n'étant innocent et saint par lui-même, n'a pu servir de victime de propitiation pour les péchés du monde. Ces justes ont reçu des couronnes, mais ils n'ont pu en donner; et la force de leur exemple, qui inspirait à d'autres le courage de souffrir avec patience, ne pouvait leur procurer le don de la justification. Le mérite de leur mort leur a été personnel, ils n'ont en la subissant payé le prix de la rançon d'aucun autre, puisque entre tous les enfants des hommes, notre Seigneur Jésus Christ est le seul en qui tous ont été crucifiés, sont morts, ont été ensevelis et sont ressuscités. Notre Sauveur les avait en vue lorsqu'il disait : «Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi» (Jn 12,32). La véritable foi, cette foi qui justifie les impies et forme les justes, en les rendant participants de la nature de leur auteur, trouve donc le salut dans les mérites de celui qui leur communique son innocence; et parce qu'il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ homme; par l'union qu'il a faite de sa nature divine avec la nôtre, il l'a élevée à la gloire et au bonheur dont jouit sa divinité. Nous pouvons donc nous glorifier dans la puissance de celui qui, avec l'infirmité de notre chair, a combattu le superbe ennemi du genre humain, et partagé les fruits de sa victoire avec les membres dont il avait pris le corps pour les faire triompher avec lui.

Ainsi, mes chers frères, nous reconnaissons dans la personne de notre Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu et le Fils de l'homme en même temps, à cause de l'essence divine qui lui est commune avec son Père, et de la nature humaine qu'il tient de sa mère. Quoique le Verbe de Dieu et l'homme ne fassent qu'une seule personne, sans confusion néanmoins de chaque substance qui conserve ses propriétés, et que toutes les opérations soient communes à l'une et à l'autre, il faut cependant distinguer avec intelligence la différence des actes qu'elles produisent, et envisager avec les yeux d'une foi pure la grandeur à laquelle est élevée la bassesse humaine et le profond abaissement auquel s'est assujéti la force et la vertu de Dieu, et comment on peut dire que l'homme n'agit point sans le Verbe, et que le Verbe n'opère point sans l'homme. Sans la puissance du Verbe divin, une Vierge n'aurait pu concevoir ni enfanter; et si Jésus Christ n'avait pris véritablement la chair de l'homme, on n'aurait point vu un enfant enveloppé de langes dans une crèche. Sans la puissance du Verbe, les mages ne seraient point venus adorer un enfant dont la naissance leur était manifestée par une étoile extraordinaire; et s'il n'eût pris un corps mortel, on n'eût

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

point fait transporter en Egypte l'enfant qu'Hérode cherchait pour le faire mourir. Sans



la puissance du Verbe, la voix du Père qui venait du ciel, n'eût point dit : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances» (Mt 3,17); et s'il n'eût été véritablement homme, saint Jean ne l'eût pas déclaré en ces termes: «Voici l'agneau de Dieu; voici celui qui ôte les péchés du monde» (Jn 1,29). Sans la puissance du Verbe, les malades n'auraient point été guéris, ni les morts ressuscités; et s'il n'avait uni à sa personne la chair de l'homme, la faim ne l'aurait point obligé à prendre de la nourriture, et le repos du sommeil ne lui aurait point été nécessaire. Enfin, si la puissance du Verbe n'était en lui, le Seigneur ne dirait pas qu'il est égal à son Père; et s'il n'était vraiment homme, il ne reconnaîtrait pas que son Père est plus grand que lui. La foi catholique fait profession de croire et de soutenir ces deux vérités : que le Verbe réunissant dans sa personne les propriétés de la nature divine et de la nature humaine, est vraiment Fils de Dieu et Fils de l'homme en même temps. Nous pourrions, mes chers frères, tirer de l'Écriture sainte une infinité d'autres preuves pour vous confirmer dans la certitude de la foi que nous prêchons parce qu'il n'y a pas de vérité plus souvent répétée dans les livres saints, que celle qui nous apprend que le Fils de Dieu, selon sa divinité, est éternel comme son Père; et que, selon son humanité, il est né dans le temps d'une mère Vierge. Mais, pour ne pas fatiguer votre attention, il faut mettre des bornes à ce discours dont nous reprendrons la suite il la quatrième férie avec le secours et la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne avec son Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.